

LE SYSTEME DES MARQUES PREDICATIVES DU KOROKAN
(parler manding de la région de Tiéningboué - Côte d'Ivoire)

par Denis CREISSELS

Si l'on ne tient pas compte d'ilôts linguistiques manding tels que Bondoukou, si l'on ne tient pas compte non plus de la diffusion récente du manding en dehors de sa zone traditionnelle d'influence, on peut dire que le Korodugu (qui coïncide à peu de chose près avec l'arrondissement de Tiéningboué) représente l'avancée extrême des parlers manding en direction du sud-est. Du point de vue dialectal, sur plusieurs points le parler koro se distingue du parler voisin de Mankono (koyagikan) et se rapproche au contraire du parler de Kong, dont il est pourtant séparé par une vaste zone occupée par des parlers sénoufo. L'explication de ce fait à première vue étonnant peut être trouvée dans la tradition historique des Koros, qui disent avoir habité autrefois à l'est du Bandama, en pays jimini, et avoir franchi le Bandama à la suite d'une guerre avec les Baoulés. L'étude de ce parler présente ainsi un grand intérêt pour la dialectologie manding. On propose ici une description de son système de marques prédicatives.

Les phrases du korokan sont données ici, en ce qui concerne les consonnes et les voyelles, dans une transcription phonétique large: on tient compte non seulement de tout ce qui est pertinent, mais aussi de certains faits de réalisation. En ce qui concerne les tons, on a par contre opté pour une transcription morpho-tonologique dont le principe est de représenter le schème tonal inhérent de chaque monème. La raison en est que, bien que se ramenant à quelques lois simples, les réalisations tonales du parler koro présentent l'apparence d'une grande complexité; comme le problème abordé ici ne nécessite pas une discussion détaillée du système tonal, transcrire les réalisations n'aurait fait que rendre difficilement lisibles les exemples. Il suffira d'indiquer ici que les monèmes du korokan se répartissent en monèmes de schème tonal haut (sò "village", bása "lézard") et monèmes de schème tonal descendant (sò

"cheval", bàra "porc-épic", sisè "poule", tubabù "Européen"); dans ce cas, la place à laquelle est indiqué l'accent grave représente la façon dont le schème tonal descendant se réalise en fonction de la structure syllabique des monèmes. Comme cela est prévisible d'après la comparaison avec les autres parlers manding, la marque du défini est en korokan un ton flottant descendant, mais les lois de rattachement de ce ton flottant sont assez particulières et n'ont pas leur équivalent dans les parlers de type bambara.

Pour plus de détails sur la phonologie et la tonologie du korokan, on se reportera à une publication en cours de préparation, qui comportera une esquisse phonologique, une esquisse grammaticale et un lexique.

Le prédicatif non verbal d'identification mú.

Ce prédicatif se rencontre en premier lieu dans des énoncés d'identification à un seul terme nominal, de schème "N + mú":

misò` lè mú "c'est une femme"
 tubabù` lè mú "c'est un Blanc"
 jéndekara` lè mú "c'est un manche de hache"

Comme ces exemples le montrent (et cela est conforme au comportement manifesté par ce prédicatif dans les autres parlers où il a été signalé), de tels énoncés comportent régulièrement le focalisateur lè. Lorsque le morphème de focalisation précède immédiatement le prédicatif mú, l'amalgame en une syllabe lè est possible (mais non obligatoire). Lorsque par contre, selon l'élément d'identification qu'il convient de mettre en relief, focalisateur et prédicatif se trouvent dissociés, tout amalgame est évidemment exclu; comparons:

é nò` lè mú = é nò` lè "c'est ta faute"
 éle lè nò` mú "c'est ta faute à toi", "c'est toi le coupable"
 misò` tá wée` lè mú = misò` tá wée` lè "c'est l'argent de la femme"
 misò` lè tá wée` mú "c'est à la femme qu'appartient l'argent"

La présence du morphème de l'inactuel, qui a dans le parler koro la forme tè, constitue un cas de dissociation du focalisateur lè et du prédicatif mú:

cè` lè mú = cè` lè "c'est un homme"
 cè` lè tè mú "c'était un homme"

Le prédicatif mú peut fonctionner aussi dans des énoncés d'identification à deux termes nominaux tels que:
 yfri` lè mú banàn` yé "le fromager est un arbre"
 On remarque que le deuxième terme nominal est marqué de la postposition yé, comme en dioula de Kong ou en bambara - alors que le parler voisin de Mankono connaît dans cette structure la postposition lè qui (sous les formes lé, dí ou tí) caractérise la partie ouest et sud-ouest du domaine manding.

Ce type d'énoncés d'identification à deux termes avec le prédicatif mú semble ne pas être très fréquent; il n'était d'ailleurs accepté par l'informateur qu'à condition que le terme focalisé précède le prédicatif.

Le prédicatif d'identification mú a pour correspondant négatif té; comme cela est de règle en manding, le focalisateur, nécessairement présent au positif, disparaît au négatif:
 misò` té "ce n'est pas une femme"
 cè` tè té "ce n'était pas un homme"

On remarquera du point de vue dialectologique que la présence de ce prédicatif en korokan confirme sa distribution géographique à la périphérie du domaine manding: parlers mandinka et xasonka à l'ouest, parlers dafing à l'est, parler de Kong au sud-est, et donc aussi korokan au sud. Ce morphème est encore attesté, mais sous la forme phonétiquement réduite ún, dans le parler de Mankono. Il s'agit de toute évidence d'une forme ancienne dans la langue manding, que des innovations ont fait disparaître des parlers centraux.

Le prédicatif non verbal de situation wé.

Ce prédicatif du korokan correspond régulièrement au bé des autres parlers, car le b intervocalique se retrouve régulièrement sous la forme w en korokan (n'oublions pas que, du fait de la syntaxe de position du manding, la consonne initiale d'un prédicatif est en réalité toujours en position intervocalique).

Comme ailleurs en manding, ce prédicatif a une valeur situative. Il peut avec un nombre limité de noms figurer dans un schème à un seul terme nominal "N + wé":

néne` wé "il fait froid"

diwì` wé "il fait sombre"

tára` wé "il fait chaud"

Mais le cas le plus fréquent est un schème "N1 (sujet) + wé + N2 (complément dans lequel le complément a un caractère nécessaire):

án wé báarakedia` lá "nous sommes au travail"

wáí [faman wé à bóro "il a beaucoup d'argent"

dàn` wé à kwó` lá "il a une bosse dans le dos"

Un autre schème où figure ce prédicatif peut être représenté comme "N(sujet) + Participe (attribut) + wé"

é nógonin wé "tu es sale"

é yá bára` saganin wé "ton sac est percé"

woronin bónin wé mǎqǎ` lá "le chimpanzé ressemble à l'homme"

On remarque que dans le parler koro, le participe en -nin ne saurait remplir à lui seul la fonction prédicative, pour laquelle il doit s'associer au prédicatif wé. Par ce trait le parler koro se rapproche du dioula de Kong et du bambara et se distingue au contraire des parlers de la zone maninka ou du dioula d'Odienne, parlers dans lesquels le participe en -nin constitue une véritable forme de conjugaison.

Mais, en plus de sa présence dans les énoncés à valeur situative vus jusqu'ici, wé peut aussi assumer une valeur d'identification, si son complément est marqué de la postposition yé; le focalisateur est alors nécessairement présent pour indiquer l'orientation de la relation d'identification:

dánqǎ` wé kó cejùgu` lè yé "la malédiction est une chose grave"

ń dǎqǎ` lè wé é yé "tu es mon petit frère"

Cet emploi du prédicatif wé semble propre au dioula de Kong et au korokan, et cela souligne la parenté entre ces deux parlers qui se manifeste dans maints autres traits dialectaux.

Le prédicatif wé a pour négation té:

néne té "il ne fait pas froid"

là té boṅdò` lá bère "il n'y a plus rien dans le grenier"

gbánzun té yfri yé "le gombo n'est pas un arbre"

Le prédicatif non verbal yé "voici".

Ce prédicatif a une valeur ostensive comparable à celle du français "voici". On le trouve combiné à un nominal dans des énoncés tels que:

dáasi kéren yé "voici 5 francs"

lemùru` yé "voici des oranges"

é tá nì` yé "voici ta part"

Il a été relevé aussi en combinaison avec le participe en -to (lui-même élargi d'un complément):

é bóto yé mfn? "d'où viens-tu?" (littéralement "te voici venant d'où?")

Les prédicatifs verbaux báa et -lá.

Le prédicatif báa correspond de toute évidence au prédicatif bára du maninka, bien que la correspondance ne soit pas phonétiquement régulière (le korokan maintient en principe le r intervocalique lorsqu'il est entouré de deux voyelles identiques). Il a une valeur d'accompli, et on le trouve aussi bien au transitif qu'à l'intransitif:

à báa tága "il est parti"

à báa wùru` bón káwa` lá "il a jeté une pierre au chien"

Le prédicatif -lá quant à lui est réservé à la construction intransitive:

à tága-la "il est parti"

En korokan ce prédicatif a seulement comme allomorphes -la et -na, jamais -ra. Sa tonalité correspond à celle observée en bambara, et non pas à celle qu'il manifeste en dioula de Kong (où il présente exceptionnellement un ton sous-jacent bas).

Lorsque ces deux prédicatifs sont possibles, c'est à dire à l'intransitif, aucune différence de valeur n'a pu être décelée entre eux, ni en questionnant à ce sujet l'informateur, ni en observant les

emplois spontanés en situation. Par exemple lorsque quelqu'un à la fin d'un repas veut signifier qu'il est rassasié, on entend indifféremment *ń vá-la* ou *ń báa fá*. Rien n'indique en particulier qu'une de ces formes aurait une valeur d'accompli "proche" et l'autre d'accompli "lointain".

Les prédicatifs de l'accompli *báa* et *-lá* ont un même correspondant négatif: *má*.

Le prédicatif verbal kà.

Bien qu'il ait vraisemblablement la même origine que le *kà* qui marque l'accompli dans la construction transitive en dioula véhiculaire de Côte d'Ivoire, le prédicatif *kà* du parler koro s'en distingue tant par sa distribution syntaxique que par sa valeur.

Syntaxiquement, ce prédicatif n'est pas réservé à la construction transitive et apparaît également à l'intransitif. Quant à sa valeur, il ne saurait (à la différence du prédicatif *kà* en dioula véhiculaire) véhiculer une simple valeur d'accompli en proposition indépendante. On le trouve dans deux types d'emplois bien caractérisés: - en proposition indépendante, dans un contexte narratif exclusivement: *án gá bó mandè* "nous sommes venus du Mandé"
án tá mògòò kà bá' tège "nos ancêtres traversèrent le fleuve"
- en proposition dépendante à valeur conditionnelle, le plus souvent (mais pas nécessairement) après la conjonction *ń*; dans de tels énoncés, la proposition principale est marquée du prédicatif *yé* (voir plus loin): *banangòngon', ní à kà dòn é nyáden' lá, à yé nyádendimi' biá é lá* "le kapok, s'il pénètre dans l'oeil, fait mal"
sògo' mfn kà fàga bfn' lá, dùa' yé jlni à kán "une bête qui meurt en brousse, le vautour se précipite sur elle"

Le prédicatif verbal yé.

Ce prédicatif a une valeur d'inaccompli. On le rencontre en particulier dans des énoncés exprimant un fait habituel:

mògòflln yé cé' ké ní dawà' yé "les Africains cultivent à la houe"
àa yé é kfrl dî? "comment est-ce qu'on t'appelle?"
yfri' yé fògon jé' kán "le bois flotte sur l'eau"
à yé tubabukàn' fò kó tubabù' "il parle français comme un Blanc"

Comme cela a déjà été signalé, c'est ce prédicatif qui apparaît dans des phrases à deux propositions énonçant une relation de cause à effet pour marquer la deuxième proposition d'un tel enchaînement: *é kà mògò' fàga, à nyàma' yé é mlan* "si on tue un homme, on peut être la victime de son nyama"

samlyajè' kà sunuyà, senekébàgàà yé tũgun wri "quand la saison des pluies approche, les cultivateurs préparent les buttes d'igname"

Le prédicatif de l'inaccompli *yé* a pour correspondant négatif *tf*:

à tf korokàn' mén "il ne comprend pas le korokan"
jè' ní fyé' té kéren yé, jè' yé dòn, fyé' tf dòn "la courge et la calebasse, ce n'est pas pareil, la courge se mange, la calebasse ne se mange pas"

Le futur.

Dans le parler koro, le futur ne donne pas lieu à proprement parler à l'apparition d'une marque prédictive particulière. Il s'exprime par l'auxiliaire *nà* "venir" conjugué à l'inaccompli: *à yé nà tága slgi bijà* "il ira s'installer à Abidjan"
à tf nà à ké qbánzan "il ne le fera pas pour rien"

Le prédicatif verbal yá à valeur de projectif.

Voici quelques exemples d'emploi de ce prédicatif: *é yá ní zoml* "il faut que tu me prévienes"
bánba é yá wée' sòro "débrouille-toi pour trouver l'argent"
gbanyà é yá mlan' bósogo "dépêche-toi de dépecer l'antilope"

On le rencontre en particulier dans les formules de bénédiction:

ála yá dén' bálo "que Dieu fasse vivre l'enfant"
ála yá nògoyà' ké "que Dieu accorde la guérison"

Ce prédicatif a pour correspondant négatif *kánà*.

Le prädicatif yá à valeur de statif.

En korokan comme dans la plupart des parlers manding, un nombre limité de verbes statifs (souvent improprement appelés "adjectifs" se caractérisent par une marque prädicative spéciale, qui est dans ce parler yá:

à barakùn` yá bòn "son nombril est gros"

danàn` yá dí ñ yé "j'aime la sauce à l'oseille"

Ce prädicatif a pour correspondant négatif mán.

Forme réduite de certains prädicatifs.

Une loi générale du korokan (qui contribue d'ailleurs largement à rendre ce parler difficilement compréhensible aux locuteurs d'autres parlers manding) veut que les morphèmes qui ont comme consonne initiale y- ou l- connaissent une variante dans laquelle cette consonne est amuie. En ce qui concerne les prädicatifs:

-la (accompli) a une variante -a;

yé (inaccompli) a une variante é;

yá (projectif ou statif) a une variante á.

On remarquera que, selon la terminaison du nominal sujet, cette réalisation réduite des prädicatifs peut laisser croire à l'absence du morphème prädicatif.

Soulignons que cette loi d'amuïssement n'est pas restreinte aux marqueurs prädicatifs; elle s'applique par exemple au focalisateur là (forme réduite è), à la postposition lá (forme réduite á), etc.

L'impératif.

L'impératif positif, caractérisé par l'absence de marque prädicative, a dans le parler koro la particularité de ne pas être restreint à la deuxième personne du singulier. En effet, l'impératif admet comme sujet les pronoms de deuxième personne singulier et pluriel ainsi que le pronom de première personne du pluriel; la deuxième personne du singulier a à cette forme une variante zéro:

(é) tágal "pars!"

án dágal "partons!"

áa tágal "partez!"

Au négatif, l'impératif n'est pas distinct du projectif, sauf pour la deuxième personne du singulier qui admet comme au positif une variante zéro:

kánà tágama bògo` lá! "ne marche pas dans la boue!"

La construction à valeur de progressif.

Considérons des énoncés tels que:

àa wé bangò` dòn-na "ils pétrissent le banco"

à wé sára` bià-la "il sème l'arachide"

à té tága-la "il ne part pas"

A la différence d'énoncés de sens analogue en bambara, la base verbo-nominale ne manifeste pas là le suffixe tonal qui serait l'indice d'un emploi nominal de cette base (rappelons qu'en bambara, dans un énoncé tel que à bé nyòsúú lá "elle pile le mil", les faits de tonalité imposent de reconnaître un composé nominal nyòsúú "pilage de mil" qui fonctionne comme le complément du prädicatif de situation). Ceci étant, on peut être tenté à première vue de poser pour le korokan deux morphèmes de conjugaison discontinus, à valeur de progressif: wé ... -la pour le positif, té ... -la pour le négatif.

Toutefois, comme c'est d'ailleurs souvent le cas lorsqu'on pose un "morphème discontinu", cette analyse ne saurait satisfaire qu'en première approximation. La raison en est que, comme c'est par exemple le cas aussi en mandinka, une forme ayant la structure "base verbale + suffixe -la" peut être identifiée indépendamment des marques prädicatives wé et té auxquelles elle se combine ici. Cette forme est à définir comme forme translátée du verbe ¹ à valeur aspectuelle d'imperfectif; elle

¹ Pour une discussion de cette notion appliquée à la description d'un parler manding, cf. mes *Eléments de Grammaire de La Langue Mandinka* (Publications de l'Université des Langues et Lettres de Grenoble, 1983).

s'emploie typiquement comme expansion de verbes qui ont un sens modal ou qui réfèrent aux phases d'un processus:

ń b́́a b́́a d́́o ḿ́n l' ḱ́e-lá "j'ai fini de manger"

b́́i b́́i ý́e ś́e sàgà m̀̀làn-nà "l'aigle est capable d'attraper un mouton"

Il est donc clair que la construction à valeur de progressif du korokan n'est pas à analyser comme une forme particulière de la conjugaison au sens le plus strict de ce terme, mais plutôt comme la combinaison du prédicatif de situation et d'une forme translatée du verbe. En ce sens elle est comparable à la construction du progressif en bé kà ... que connaît le bambara.

En marge de ce problème d'analyse, il est curieux de remarquer que, non seulement cette forme "base verbale + suffixe -la" que connaît le parler koro se laisse rapprocher d'une forme attestée en mandinka, qui plus est il y a entre ces deux parlers une concordance remarquable jusque dans certains détails d'emploi: en korokan comme en mandinka, t́́ága "aller" et nà "venir" en tant qu'auxiliaires sont suivis d'une base verbale suffixée en -la en présence des prédicatifs wé et té (et alors, eux-mêmes sont dépourvus de ce suffixe); autrement, t́́ága et nà sont suivis d'un verbe à la forme lexématique; comparons: ń b́́a t́́ága ń d́́a wá l' ká l'n "je suis allé réclamer mon argent" ń wé t́́ága-lá "je pars" mais: ń wé t́́ága ń d́́a wá l' ká l'n-nà "je pars réclamer mon argent"

Une telle concordance entre parlers géographiquement très éloignés doit être un indice de l'ancienneté de cette forme translatée du verbe manding, qu'il n'est d'ailleurs pas exclu de rapprocher de la forme d'inaccompli du verbe soninké. Contrairement à ce que l'on pourrait penser à première vue, il ne doit pas s'agir là d'une création récente de certains parlers, mais plutôt encore une fois d'une forme ancienne ayant disparu des parlers centraux mais conservée en des points de la périphérie éventuellement éloignés les uns des autres.

Récapitulation.

Au terme de cette étude, et afin de faciliter la comparaison avec d'autres parlers, nous pouvons dresser le tableau suivant des marques prédicatives du parler koro:

	positif		negatif
accompli 1	b́́a -ĺ́a	→	má
accompli 2	kà		
inaccompli	yé	—	tí
projectif	yá	—	kánà
statif	yá	—	mán
situatif	wé	→	té
identification	mú	→	
ostensif	yé		